

Victor VERTENEUIL

Ténor dramatique belge (1895-1973)

« J'ai pris part hier soir, de tout mon cœur, aux acclamations dont le public de la Monnaie a salué les interprètes, tous excellents, du Crépuscule. Votre rôle dans la Tétralogie est écrasant et vous l'avez rempli triomphalement. Tous ceux qui comme moi, ont assisté à vos débuts et suivi vos progrès constants, se réjouissent de vous voir arriver à la pleine possession de votre talent. Ne croyez pas, néanmoins, que vous soyiez arrivé ! Non, pas encore ! Mais vous êtes armé magnifiquement et vos interprétations des rôles nouveaux qu'on vous destine seront de plus en plus intéressantes. Vous avez déjà un répertoire sérieux, notamment le répertoire wagnérien, auquel tant de ténors doivent renoncer, et vous êtes en mesure de l'étendre de plus en plus, grâce à votre superbe organe – sic -
Bravo ! Bravo ! Bravo ! »

Lettre autographe signée d'Albert Colin, Pourquoi pas ?, Bruxelles, 25 juin 1929.
(au terme d'une représentation de La Walkyrie à la Monnaie)

Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®



Victor Verteneuil

Portrait 3/4 de buste en tenue de ville

Photographie S. Polak, Bruxelles

Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®

Après avoir découvert sa voix de baryton en chantant avec son père à l'Union Chorale de La Bouverie (son village natal en Belgique), Victor Verteneuil se familiarise dès l'âge de 15 ans avec la musique et le chant choral : dans la région, on chante de père en fils. Du reste, si le père est chanteur, l'autre fils Jean Verteneuil est également chanteur. S'il ne fait pas carrière, il participe souvent à des concerts et au retour de son frère Victor et son épouse Mimi Josy après leurs saisons en France et à Monte-Carlo, il se produira à leurs côtés.

Le Hainaut et la région du Borinage en particulier, produisent de nombreux solistes lyriques et non des moindres. Souvent, les caractéristiques vocales sont les mêmes, surtout chez les hommes : voix résolument solide, medium corsé, légèrement voilé, émission facile. C'est donc avec son père qu'il entreprend de petites tournées régionales en chantant des mélodies populaires, parfois dans des salles des fêtes ou des cafés, se déplaçant avec leur fidèle compagnon de route : un âne.

A l'instar d'autres ténors de la région, il est d'abord baryton, avant d'évoluer vers le ténor. Encouragé par le chef de la Chorale et par ses camarades, il décide de s'inscrire au Conservatoire de Mons en 1911 (classe d'Achille Tondeur) : il y est actif jusqu'au début du premier conflit mondial. Achille Tondeur lui suggère de participer à des récitals et à des concerts afin de mieux appréhender le public et constituer un répertoire, ce qu'il fera. A ce moment-là, la famille se déplace en France et le baryton s'engage à la Caserne de la Nouvelle France (Paris) : de là, devenu soldat, il est démobilisé dans un premier temps à Rouen, ensuite à Dieppe, et vers quelques points stratégiques français pour le 2^{ème} Régiment des Chasseurs à pied (Armée belge). Il est libéré en juillet 1919. Il chante pour remonter le moral des troupes et participe à de petits concerts de campagne, souvent improvisés, ce qui ne manque pas d'affirmer en lui sa décision de poursuivre sérieusement ses études musicales. Son père décide alors de

l'envoyer au Conservatoire de Paris, où il reste quelques mois, mais faute de moyens financiers, il est de retour au pays et occupe temporairement un emploi de coupeur dans le secteur de la chaussure. Il rentre dépité en Belgique, car selon les examinateurs du Conservatoire de Paris, Victor Verteneuil est ténor et un fort ténor. Si tout n'est pas à recommencer, la tâche est lourde, mais il s'y attelle avec courage et détermination. Après un court passage au Conservatoire de Bruxelles, séjour peu documenté, il remporte un Premier prix de chant au Conservatoire de Mons, dans la classe de Pharaon Houx (1921-1922) comme fort ténor ! Ses efforts ont payé. Il se perfectionne également au Conservatoire de Paris auprès de Léon Melchissédec, baryton français de l'Opéra (1843-1925.) De retour en Belgique, après quelques concerts, notamment à Pâturages, La Bouverie, Mons et Charleroi, il passe une audition au Théâtre Royal de la Monnaie en 1925 où il est admis dans la troupe.

DEBUTS AU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Il débute dans Jean (Hérodiade) le 14 novembre 1925 et ajoute à son répertoire: Radames (Aida), Samson (Samson et Dalila), Jean de Leyde (Le Prophète), Mâtho (Salammbô pour une rare reprise), le rôle-titre de Faust, Don José (Carmen), Manrique (Le Trouvère), Don José (Carmen), Canio (Paillasse), Turiddu (Cavalleria rusticana) et Hérode (Salomé.) Il forge progressivement son répertoire en chantant aux côtés de piliers de la troupe et de solistes en représentations. On lui propose le rôle du Lieutenant Pinkerton (Madame Butterfly) aux côtés d'Annette Talifert, mais il refuse, considérant la tessiture du rôle peu commode pour sa voix. Il interprète également les rôles de premier ténor dans Le Crépuscule des dieux, Siegfried et La Walkyrie, où la couleur naturellement dramatique de sa voix impressionne le public, lui rappelant les représentations pas si anciennes de Jacques Urlus incarnant un passionné Siegfried ou Siegmund. Si on salue la puissance et la facilité d'émission, on déplore une relative timidité dans le jeu de scène. Il bénéficie alors des conseils du baryton, metteur en scène et traducteur belge Georges Dallemagne, dit Dalman (1882-1958). C'est lui qui parvient progressivement à affirmer le jeu d'acteur du ténor. Un autre baryton, metteur en scène et traducteur belge, Roger Lefèvre (1898-1980), va se montrer attentif à l'évolution du jeu de scène du ténor. Egalement, bien que de nature plutôt timide et réservée, Victor Verteneuil apprécie l'esprit de bonne camaraderie régnant encore à la Monnaie à cette époque. Plusieurs collègues, notamment Louis Richard ou encore, le mezzo-soprano belge Yvonne Andry se montrent particulièrement attentifs à l'évolution artistique du ténor, dans un esprit de franche amitié.



Victor Verteneuil

Portrait de pied dans Don José (Carmen)
pour une reprise au Théâtre Royal de la Monnaie
Photographie Jos. Rentmeesters, Bruxelles
Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®

Toujours à la Monnaie, on lui confie d'importantes créations absolues ou en langue française: le rôle-titre de Fierabras (opéra romantique en trois actes de Franz Schubert, 14 janvier 1926), Aurelius (L'Anneau nuptial, drame lyrique d'Armand Marsick, 3 mars 1928, Sisarra (Debora et Jaele, drame lyrique d'Ildebrando Pizzetti, 23 mars 1929), Bacchus (Ariane à Naxos, 17 mars 1930), Pedro (Tiefland, 7 novembre 1932, un opéra qu'il crée à Monte-Carlo) et Don Gómez (Henry VIII, 14 octobre 1935.) Alors qu'il incarne Siegfried à la Monnaie, la Fondation Musicale Belge le remarque et lui offre une bourse d'études à Bayreuth pour l'été 1934. Le ténor assiste à une série de représentations dans le sacro-saint temple wagnérien en s'imprégnant de la tradition musicale wagnérienne. Cette expérience



Victor Verteneuil

Portrait de face, format carte postale, dans le Prince Calaf
pour la création mondiale en langue française au Théâtre Royal de la Monnaie, 7 décembre 1926
Photographie Jos. Rentmeesters, Bruxelles
Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®

La création de Turandot joue un rôle important dans la carrière du ténor. C'est le 7 décembre 1926 que Victor Verteneuil crée le Prince Calaf pour la première mondiale en langue française, sous la direction de Corneil de Thoran (1889-1953) : cf. portrait de l'auteur sous : <http://www.musimem.com/thoran.htm>. La traduction française du livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni est assurée par Paul Spaak, la mise en scène de Georges Dalman, les décors de Jean Delescluze et les costumes de James Thiriar. La distribution comprend, outre Victor Verteneuil, Jane Bonavia (Princesse Turandot), Annie Talifert (Liù), Alexis Boyer (le Ministre Ping), José Lens (Le Ministre Pang), Laurent Maudier (Le Ministre Pong), Louis Richard (le Roi Timur), Roger Lefèvre (L'Empereur Altoum) et Jules Salès (un Mandarin) : le succès est retentissant et la Monnaie propose une vingtaine de représentations.



Jane Bonavia

Soprano français dans le rôle-titre de Turandot pour la création mondiale en langue française au
Théâtre Royal de la Monnaie, 7 décembre 1926
Photographie Jos. Rentmeesters, Bruxelles
Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®



LA BELGIQUE ET L'INTERNATIONAL

Le ténor chante dans les majeures villes de Belgique: Gand (1926-1929, puis en 1934), Verviers (Hérodiade, 1926-1927), Tournai (concert au bénéfice du Monument Jean Noté, 18 juin 1928), Namur (1929), Mons, Charleroi (Cavalleria rusticana, 1928-1929, 1932-1933), ainsi qu'à Namur (Samson et Dalila, 1933), Liège (Samson et Dalila, 1936). Il est invité au Casino de Spa, à Blankenberge (1926), au Kursaal d'Ostende (1930), villes pour des concerts. A compter de la saison 1930-1931, le ténor débute une fidèle association artistique avec la France. Il chante souvent aux côtés du baryton Louis Richard, également originaire du Hainaut : ils partagent souvent l'affiche, notamment au Théâtre Royal de la Monnaie, puis au moment de saisons en France et à Monte-Carlo

Victor Verteneuil chante à Bordeaux, Colmar, Lille, Lyon (notamment pour La Walkyrie en 1934), Marseille (Salammbô, Hérodiade, Faust, 1930-1932), Metz, Mulhouse (Hérodiade, Tiefland, Le Crépuscule des dieux, Résurrection – pour la première en langue française dans cette ville - Paillasse et Tosca, 1931-1933, puis dans la troupe entre 1934 et 1935), Nancy (principalement dans le répertoire wagnérien), Nice (Tannhäuser, Sigurd, Salammbô, Hérodiade, Samson et Dalila), Rouen, Strasbourg, etc.

DES ANECDOTES TOULOUSAINES

A Toulouse, le ténor belge est fêté comme « *un enfant du pays* » et la presse salue la qualité de sa voix de fort ténor et son physique avantageux. Il y interprète: Vasco De Gama (L'Africaine), Le Prophète, Carmen, Hérodiade, Samson et Dalila, Aida, le rôle-titre de Sigurd, ceux de Siegfried et de Lohengrin. Il y chante également des représentations de gala de Tosca et Paillasse. Les engagements se succèdent et dans un répertoire important et lourd. Les voyages et parfois, les conditions de travail, sont difficiles. Dans son journal intime, Victor Verteneuil écrit :

« Nous commençons à [illisible] Aida, car Mimi (son épouse, Mimi Jacob, dite Josy, soprano lyrique belge, NDR) ne l'a pas encore chantée. L'après-midi, nous avons un raccord, ça marche bien, les rôles sont en place : il ne me reste qu'à mettre la conviction pour moi [illisible], car je l'ai jouée à la Monnaie, pas dans de très bonnes conditions : je chantais La Walkyrie en même temps, aussi je mets de l'ardeur et il faut que ça marche. » Archives Famille Verteneuil.

Il convient de souligner qu'à l'époque de ce récit, la Monnaie présente, à quelque exception près, une représentation par jour (voire deux, avec la matinée), le répertoire alternant avec les créations. Le rythme de travail est extrêmement soutenu, laissant peu de répit aux membres de la troupe. Passer d'Aida à La Walkyrie (et certainement dans la même semaine) a de quoi décontenancer le plus héroïques des ténors ...

Au Théâtre du Capitole, Mimi Josy fait deux débuts : le rôle-titre d'Aida et celui de Floria Tosca. Au duo du Ier acte, un incident gâche quelque peu le succès du soprano, un incident finalement vite oublié mais qui fait état de l'atmosphère parfois houleuse pouvant régner dans certains théâtres:

« Le Ier acte marche bien : son partenaire, le ténor Georges Génin, de l'Opéra Comique, en plein duo, commence à lui dire qu'elle s'est trompée. Elle perd un tout petit peu le nord sur le moment, mais se rattrape aussitôt et se rend compte qu'elle ne s'est pas trompée et que c'est le ténor, conscient ou inconscient, puisqu'il s'est excusé après le premier acte, après lui avoir voulu faire croire qu'elle 'nageait'. Et je vous assure que ce n'est pas rigolo. Enfin, dimanche matin, nous voyons les articles de journaux qui sont élogieux : belle voix, belle femme, élégante. » Archives Famille Verteneuil.

« Lettre anonyme (donc, gros ennuis). Mimi en reçoit pendant toute une semaine : elle ne (me) dit rien, car le 11 novembre, pour L'Africaine, je dois avoir toute ma vigueur. Le 16, Tosca : Mimi et moi – seconde lettre anonyme -, on nous menace. On en a assez de nous voir sur la scène : Mimi gêne les camarades et moi, je chante comme un veau. On commence la représentation, Mimi très nerveuse [...], le Ier acte marche pour tous les deux. Quand nous venons saluer, après le second rappel, elle tombe dans mes bras : syncope ! Je la porte en haut dans ma loge, deux étages : c'est moi qui l'ai portée. »

Archives Famille Verteneuil.

La représentation poursuit son cours, avec une Mimi Josy rétablie et c'est un nouveau succès. C'est une cabale ourdie par certains *afficionados* toulousains, peu enclins à laisser « *des étrangers* » faire les succès de leur théâtre. Une lettre anonyme, adressée cette fois-ci à Victor Verteneuil, lui reproche « *de ne pas avoir le bon goût de porter une moustache dans le rôle-titre de Sigurd* » ! L'une des raisons de cette cabale, selon la costumière de Mimi Josy, réside dans le fait que celle-ci, « *femme artiste* » est toujours accompagnée de son mari ! Peu à peu, la situation s'apaise, notamment grâce à un critique musical français qui contacte le directeur du Capitole, plaidant - légitimement - en faveur du couple d'artistes. Egalement, un secrétaire d'Etat amateur d'opéra en fera de même, ce qui assainira la situation.

Les spectacles se succèdent à un rythme soutenu, mais elles permettent toutefois à Victor Verteneuil et à Mimi Josy de se ménager des plages de repos et de joyeuses agapes entre collègues de théâtre :

« Mercredi, seconde d'Aida : ça marche bien. Après la représentation, nous avons avec Anna Todorova mangé du foie gras truffé sur la Place du Capitole. » Dans Carmen, le ténor remporte un retentissant succès : « Vendredi, première de Carmen : beau succès, je finis bien mon duo du Ier acte avec Solange Delmas. Les camarades sont tous sur la scène [...] : ils sont tous étonnés de m'entendre finir avec une si belle voix de tête. »

Archives Famille Verteneuil.

Et si les dessous du théâtre sont parfois cruels, ils peuvent s'avérer cocasses :

« Dimanche en soirée, moi ça va très bien, c'est la meilleure des trois. Une autre Aida, grande, grosse comme Laure Bergé ou Simone Ballard (Victor Verteneuil chante à leurs côtés à la Monnaie. NDR.) Oh, céleste Aida ! Elle chante, elle chante et nous arrivons à la fin, au tombeau (Aida veut mourir avec moi et comme la mise en scène le veut, elle meurt avant moi). Oui, mais avec Mimi, ça allait : je la laissais tomber doucement à la renverse, en tenant la dernière note. Mais cette nouvelle Aida, avec son poids, me tombe sur le bras droit sans aucune souplesse et la voilà partie comme un pavé au fond d'une marre (j'ai cru qu'elle allait démolir le système des mécaniciens ! »

Archives Famille Verteneuil.

Le ténor donne aussi des représentations aux Pays-Bas : Maastricht et La Haye, ainsi qu'en Algérie et au Maroc (Casablanca, Rabat, 1931.)



Victor Verteneuil

Cliché oblong dans Pedro (Tiefland) pour la création en langue française au Théâtre Royal de la Monnaie, 7 novembre 1932
Photographie Jos. Rentmeesters, Bruxelles
Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®

A Monte-Carlo, il prend part à la création de Terra Baixa (Tiefland) et il y aborde une partie de son répertoire, notamment Dimitri/Gregori (Boris Godounov, avec la légendaire basse russe Fédor Chaliapine), Samson (Samson et Dalila), Loge, Siegmund, et Siegfried dans La Tétralogie de Richard Wagner et Hérode (Salomé.)

Victor Verteneuil quitte la troupe de la Monnaie en 1930, mais il y chante à nouveau entre 1931 et 1934, en représentation. Le 26 janvier, il prend part à un concert : le 120^{ème} banquet de la Grande Harmonie de Bruxelles. La même année, il se produit au Parc du Cinquantenaire (pour la Commission nationale des Fêtes du centenaire de l'indépendance de la Belgique, 9 août 1930). Au Palais du Centenaire (à nouveau dans le cadre de célébrations commémoratives), il chante de larges extraits de Quo Vadis ?, avec Louis Richard et une autre compatriote née dans le Hainaut : le soprano Eglantine Deulin) Après l'une de ces représentations, il se rend avec des amis au Théâtre Royal de la Monnaie pour une reprise de l'emblématique Muette de Portici avec le ténor Fernand Anseau dans le rôle de Masaniello. A l'entracte, Victor Verteneuil et Eglantine Deulin vont saluer le grand artiste dans sa loge. Entre 1934 et 1936, il est réadmis dans la troupe du théâtre, tout en donnant des concerts dans la capitale belge et dans les principales villes francophones du pays.

Egalement, il retourne régulièrement dans sa région natale où il est apprécié par ses camarades borains, même si, au-delà des concerts de bienfaisance auxquels il participe volontiers, les autres manifestations ne rapportent quasiment rien sur le plan financier.

A partir de 1936, Victor Verteneuil ralentit ses activités, une certaine fatigue se faisant ressentir. Sa nature intègre et son refus de toute compromission en matière artistique vont le pousser à quitter la scène en 1937 après un dernier passage à Rouen (Salomé.) A propos de tempérament, une anecdote amusante : alors qu'il est en saison à la Monnaie, la costumière du théâtre veut lui faire essayer un nouveau costume de couleur rose, à peine sorti des ateliers. Or, abhorrant cette couleur, il refuse tout net. Il observe les figurants alignés sur la scène, en repère un dont la stature est proche de la sienne et l'enjoint avec autorité à lui céder ... son propre costume ! Le 24 janvier 1939, il participe à une soirée de gala à Bruxelles, commémorant l'œuvre de Jules Massenet : il y chante des mélodies et des extraits d'opéras.) Il donne encore quelques récitals et concerts avant de se consacrer, dès 1942 et jusqu'en 1962, à l'enseignement du chant à l'Académie de Musique de Hal, expérience qui lui laissera un goût mitigé. Une fois retiré de la scène et de l'enseignement, il se consacre à ses loisirs, notamment la lecture, la cuisine, la promenade et le jardinage, la nature ayant toujours joué un rôle capital dans son existence.

Si sa carrière aura été plutôt brève, il demeure un artiste de première importance, à l'apport artistique substantiel. Le répertoire défendu aurait certainement pu lui ouvrir les portes de l'Opéra Comique ou du Palais Garnier (même si l'obtention d'une carte de travail sur le sol français tient alors plus de l'exploit que d'une évidence.) D'autres ténors, peu nombreux au demeurant, défendent avec vaillance ses rôles, mais nul doute qu'une place éminente aurait pu lui être accordée. On se prend à rêver, en

imaginant Victor Verteneuil dans Otello ou encore, dans Werther, lui qui adorait écouter le chant des oiseaux et du coucou lors de ses longues balades en forêt ...

***O nature pleine de grâce,
reine du temps et de l'espace,
daigne accueillir celui qui passe
et te salue, humble mortel!*** (Werther, 1er acte.)

Il laisse un maigre legs discographique.



*Mimi Josy dans Salomé (Hérodiade)
Théâtre Royal de la Monnaie, 1928-1930.
Photographie Jos. Rentmeesters, Bruxelles.
Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®*

MIMI JOSY

Soprano lyrique belge (1901-1981)

C'est à Anvers dans le cadre d'un concert de bienfaisance que Victor Verteneuil rencontre celle qui deviendra son épouse, Marie Joséphine Jacob. Brillante musicienne précoce, pianiste-répétitrice puis artiste lyrique, les deux artistes ont l'occasion de collaborer sur le plan artistique avant de concrétiser leur amour par une union le 2 juillet 1927. Mimi Josy étudie au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles : fugue, contrepoint, piano, puis le chant « *dans la classe de Madame Camu* », puis se perfectionne auprès du ténor belge Laurent Swolfs. En 1913, elle remporte un Premier prix avec la plus grande distinction en solfège. Parmi les élèves ayant passé le niveau de l'accessit, se trouve un autre soprano, Emile Jonniaux, née à Beaumont, qui fait une belle carrière internationale sous le nom de Lily Djanel, en reniant avec éclat ses origines belges. L'année 1913 est un bon cru, puisque parmi les brillants lauréats du concours, on retrouve – pour le chant, classe de Désiré Demest - les noms de Fernand Anseau (Premier prix avec grande distinction), Charles (Karl) Bogaers (Première mention), Marc Chantraine (Première mention), Amédée Donfut (Première mention). Fernand Anseau quant à lui décroche également un Premier prix de déclamation lyrique dans la classe du célèbre ténor belge Ernest Van Dyck. Victor Verteneuil aura l'occasion de rencontrer le grand maître, d'abord à Bruxelles puis dans le Sud de la France, où il lui rendra visite.



Mimi Josy à la ville
Photographie D.R.

Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®

Après quelques récitals et concerts à Bruxelles, elle débute à la Monnaie, saison 1927-1928 dans Micaela (Carmen, un rôle qu'elle reprend souvent dans ce théâtre). Elle y chante ensuite Marguerite (Faust), Ortlinde (La Walkyrie), Giulietta (Les Contes d'Hoffmann), la Dritte Norn (Le Crépuscule des dieux), la Première dame (La Flûte enchantée), Salomé (Hérodiade), Freia (L'Or du Rhin), Amor (Orphée). Elle prend part à deux créations : celle de Notre-Dame (Beatrix, drame lyrique d'Ignace Lillien) et celle de la Femme (Le pauvre Matelot, complainte lyrique de Darius Milhaud), entre 1927 et 1930. Mimi Josy donne également quelques représentations hors de la Monnaie, notamment une représentation de gala de Tosca avec Victor Verteneuil à Gand (lieu non déterminé) en août 1930 au bénéfice de la Fraternelle des Anciens combattants.

Puis elle chante aux côtés de Victor Verteneuil lors de ses tournées en France. A Monte-Carlo, elle incarne Freia, Sieglinde et Gutrunne (La Tétralogie), Ortlinde (La Walkyrie) et le rôle-titre de Salomé. A l'Opéra Garnier, elle prend aussi part à la création de Terra baixa (Tiefland) : Louis Richard est de la distribution, tout comme la basse yougoslave Milorad Yovanovich qu'ils vont retrouver à la Monnaie. Au Capitole de Toulouse, Mimi Josy chante dans La Walkyrie, Hérodiade, le rôle-titre d'Aïda et celui de Floria Tosca, toujours avec Victor Verteneuil (cf. ci-dessus.) Elle accompagne également Victor Verteneuil lors de ses engagements à Rabat et Casablanca.



Broche-pendant porté par Mimi Josy dans
le rôle-titre de Tosca, Théâtre du Capitole, Toulouse, ca. 1930.
Fonds musical Claude-Pascal Perna, Bruxelles®

Elle ralentit ses activités musicales une fois la carrière de son époux terminée. Nul doute que Mimi Josy a joué un rôle important à ses côtés, l'aidant dans la préparation musicale du répertoire et assurant ainsi une présence précieuse à ses côtés. A compter de 1939, elle prend la gestion d'une célèbre chocolaterie bruxelloise, dont le fondateur n'est autre que le père du soprano belge Suzanne de Gavre. Elle laisse un rare legs discographique.